

Europe : l'agriculture émet trop de gaz à effet de serre

Yves Miserey

23/11/2009 | Mise à jour : 09:27 | Commentaires **2** |  Ajouter à ma sélection



En Europe, les émissions d'oxyde nitreux (NéO) et de méthane (CH₄) -deux puissants gaz à effet de serre- produites par les cultures et l'élevage dépassent les captures de CO₂ opérées par les forêts et les prairies. Crédits photo : AFP

Le premier bilan des flux de carbone des vingt-sept pays de l'Union européenne appelle à un changement.

À deux semaines du **sommet de Copenhague** sur le climat

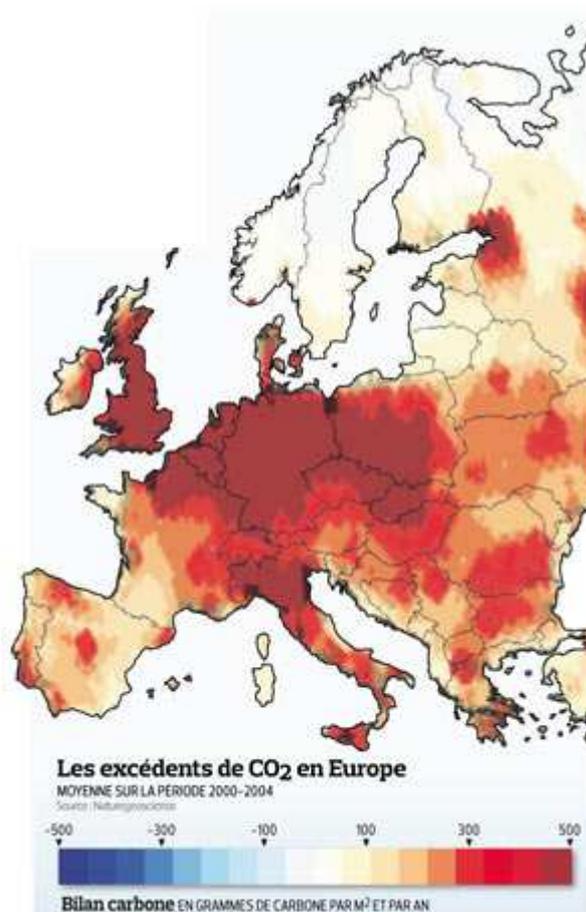
auquel 64 chefs d'État vont participer, une étude dresse pour la première fois le bilan global des flux de carbone dans l'Union européenne (**Nature Geoscience**, 23 novembre 2009). Ce bilan prend en compte non seulement les émissions de gaz à effet de serre liées aux activités industrielles, aux transports, au secteur résidentiel, mais aussi les échanges de carbone entre les sols, la végétation et l'atmosphère, qui passent pour l'essentiel dans le milieu terrestre par la photosynthèse et la respiration. Ce flux naturel est important car les forêts, les prairies et les tourbières sont capables, tout comme les océans, de stocker une part du CO₂ qui s'accumule dans l'atmosphère et contribue au réchauffement climatique.

Alors que ces échanges se soldent dans la plupart des régions du monde par la séquestration d'une partie du CO₂ rejeté dans l'atmosphère par l'homme, le bilan montre qu'en Europe, les émissions d'oxyde nitreux (NéO) et de méthane (CH₄) - deux autres puissants gaz à effet de serre - produites par les cultures et l'élevage dépassent les captures de CO₂ opérées par les forêts et les prairies. L'oxyde nitreux est produit par la dégradation des engrais chimiques par les bactéries, et le méthane est rejeté dans l'atmosphère par la digestion du bétail et les excréments.

Les écosystèmes terrestres de l'UE émettent au final plus de gaz à effet de serre qu'ils n'en absorbent. Ils augmentent de 3 % en «équivalent CO₂» les émissions attribuées aux combustibles fossiles. Le solde est à peine meilleur sur l'ensemble du continent, Turquie, Ukraine et Biélorussie comprises.

Les États-Unis font mieux

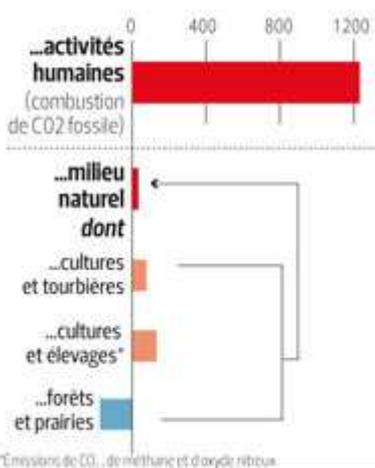
L'Union européenne, en termes de séquestration de CO₂, se classe donc parmi les plus mauvais élèves. Sur l'ensemble du globe, la moitié des gaz à effet de serre rejetés dans l'atmosphère par les activités humaines est absorbée par les océans et les écosystèmes terrestres. Les États-Unis font mieux que l'UE puisque leurs écosystèmes terrestres absorbent presque 25 % des émissions de CO₂ d'origine anthropique (0,4 milliard de tonnes de carbone séquestrés pour 1,7 Md de tonnes émises).



Bilan des émissions et séquestrations

POUR L'EUROPE DES VINGT-CINQ EN MILLIONS DE TONNES DE CARBONE PAR AN

■ Émissions de CO₂, dues aux...
■ Séquestrations de CO₂, dues aux...



Principale leçon de cette étude : les politiques climatiques de l'UE ne doivent pas se borner à vouloir réduire les émissions de CO₂ fossile par l'industrie, les transports, etc. Elles doivent aussi prendre en compte et améliorer la capacité de séquestration de CO₂ des écosystèmes. Dans ce domaine, l'Europe a une marge d'action conséquente (voir schéma). « Si nous voulons que les milieux naturels contribuent eux aussi à la réduction des émissions de gaz à effet de serre, il faut que nous apprenions à gérer différemment les émissions de méthane et l'oxyde nitreux par l'agriculture », explique Detlef Schulze, de l'Institut Max Planck, basé à Iéna (Allemagne), qui a piloté l'étude. L'agriculture intensive, déjà décriée pour son impact sur l'environnement et la santé, se voit maintenant aussi remise en cause pour son rôle dans le réchauffement ainsi que l'exploitation intensive de bois, qui limite la

capacité de séquestration des forêts.

Ce travail a mobilisé 2 000 chercheurs pendant cinq ans. Il a nécessité le traitement d'un nombre colossal de données statistiques et le recueil de

nombreuses observations de terrain et de mesures effectuées dans l'atmosphère. Réalisé dans le cadre du programme CarboEurop, il a été financé à hauteur de 16,3 millions d'euros par la Commission de Bruxelles et plus de 30 millions d'euros par les différents États de l'UE.

Il reste de nombreuses incertitudes importantes (+ 50 % pour la production de méthane et d'oxyde d'azote), précise Philippe Ciais, du Laboratoire des sciences du climat, l'un des coauteurs de l'étude. «De gros progrès ont été faits, et l'UE est la seule à pouvoir produire autant de données sur cette machinerie extrêmement complexe.» La construction d'un réseau dense de stations atmosphériques et de sites de mesure des flux permettra de réduire les incertitudes et de descendre à l'échelle des différentes régions d'Europe.

LIRE AUSSI :

» **DOSSIER SPECIAL - Le réchauffement climatique**

» **UE : le recours aux énergies fossiles ne diminue pas**

» **Moins de naissances équivaut à moins d'émissions de CO2**

» **BLOG - Réduction des émissions de CO2 : les Pays-Bas veulent taxer les kilomètres**

Imprimer 	Partager    
Envoyer 	S'abonner     

LE FIGARO · *fr*